
LISULF
Science et Francophonie No 73
janvier 2001

73 **Vie** 73

Vie de la LISULF
Questions académiques

L'Académie des sciences
de la Société royale du Canada
fondée en 1882

Quoi de neuf depuis 1983?

L'Académie des sciences
du Québec
viendra-t'elle au monde?
On en discute.

Science et Francophonie paraît quatre fois par année sous la
responsabilité de la LISULF,
Ligue internationale des scientifiques pour l'usage de la langue
française.

Éditions PUM 2000
1200, rue Latour Saint-Laurent (Québec) H4L 4S4
514 747 2308
c3410@er.uqam.ca
Notre site : www.lisulf.qc.ca

Le rédacteur en chef : Pierre Demers
Dépôt légal BNQ, BNC; France, Belgique.
1^{er} trimestre 2001 INSN.0825.9879

Bureau du Conseil : Venant Cauchy, Pierre Charlebois, Gabrielle Cloutier, Louis de Kinder, secrétaire-trésorier, Pierre Demers, président, Alice Derome, Pierre Lefebvre, René-Marcel Sauvé. Paul Rémillard, trésorier sortant

Adresse de la LISULF en France:

LISULF a/s Prof. Alain Kreisler, Alain.Kreisler@supelec.fr
147, rue de Silly, 92100 Boulogne, France

Adresse pour tous pays : c3410@er.uqam.ca

LISULF, 1200, rue Latour, Saint-Laurent H4L 4S4 (Québec)

Ce numéro, daté de janvier 2001, paraît en mars 2002

Table des matières du No 73

Bureau du Conseil	2
L'Académie canadienne-française	2
L'Académie des sciences du Canada (L'Académie des sciences de la Société royale du Canada). Un bilan depuis 1983	
Pierre Demers	3
L'Académie des sciences du Québec (Hypothétique)	
Faut-il une Académie des sciences québécoise?	
Oui	
Cercle Godin-Miron : Pierre de Bellefeuille, Gordon Lefebvre.	
Pierre Gendron , Claude G. Charron, Denis Monière	12
Non	
Yves Gingras	15
Merci Cotisations	19
Affichages libres, J. René Marcel Sauvé, André Dagenais,	
Louis De Kinder	10
AG 2002, prévue le samedi 3 août 2002	20
PPF. Bientôt le samedi 23 mars 2002 : le rendez-vous annuel PPF	20

Académie canadienne-française

Trouvé dans Yahoo Encyclopédie. Agence Hachette.

Avertissement. L'Académie canadienne-française, présentement culturelle et littéraire, voudrait-elle établir une section scientifique?

Cette académie fut fondée à Montréal, par Victor Barbeau, en 1944. Elle se compose de 24 membres. Elle publie des Cahiers depuis 1956 et récompense d'une médaille les œuvres qui défendent la culture française.

http://fr.encyclopedia.yahoo.com/articles/ma/ma_3255_p0.html

L'Académie des sciences du Canada **L'Académie des sciences de la Société royale du** **Canada. Suite de bilan depuis 1983** **Pierre Demers**

Jauge socio-politique, potentiel scientifique

L'Académie des sciences de la Société royale du Canada mériterait le nom d'Académie des sciences du Canada. Elle est une création officielle du Canada, fondée en 1882 par William Dawson et le Gouverneur général de Lorne.

En 1983, Science et Francophonie fit paraître un article où étaient recensés les francophones membres de cette académie. Étant donné l'autorité et la réputation de cette société, sa composition peut servir de jauge socio-politique comparative de la science de langue française au Québec (Qc) et dans le reste du Canada (ROC). L'article de 1983 proposait alors que le nombre de membres francophones de cette Académie pouvait mesurer le potentiel scientifique des francophones. Nous utilisons ici à nouveau ce critère.

Un bilan 19 ans plus tard

En 2002, on a fait un recensement comparable, basé sur les Annuaire de la Société de 1882 à 2002. Pour établir si un membre est francophone (F) ou non-francophone (NF), on s'est basé sur la langue dans laquelle il a fait paraître sa notice à l'Annuaire.

**Membres francophones de l'Académie des sciences
de la Société royale du Canada
Chronologique**

Baillargé	1882d	Fortier YO	1953
Laflamme	1882d	Gaudry	1954d
Saint-Cyr	1882d	Giguère	1954d
Hamel	1888d	Raymond	1954d
Provancher	1888d	Risi	1954d
De Focille	1893d	Cantero	1955d
Faribault	1913d	Pagé	1955
Huard	1913d	Bernard	1956d
d'Hérelle	1924d	Panisset	1957d
Marie-Victorin	1924d	Bélangier	1958d
DenisT.C.	1926d	Desmarais André	1961
de Margerie	1927d	Fredette	1963d
Poitevin	1927d	Lécuyer	1963d
Masson Pierre	1931d	Fortier C.	1964d
Gagnon Jean-Paul	1940d	Kerwin	1964
Simard Louis-Charles	1940d	Genest	1965
Selye	1941d	Maranda	1965d
Marion	1942d	Bergeron	1967d
Préfontaine	1942d	Lorrain	1967
Maheux	1944d	Sandorfy	1967
Labarre	1945d	Belleau	1968d
Cambron	1948d	Berlinguet	1968
Pomerleau	1948d	Boivin B.	1969d
Dansereau	1949	D'Iorio	1969d
Frappier	1949d	Gauvin WH	1969d
Laverdière	1949d	Clermont	1972
Rousseau	1949d	Gendron Pierre	1973d
Auger	1950d	Marmet	1973
Morin	1950d	Perrault Guy	1973d
Ouellet	1950d	Bois	1974
Tremblay	1950d	Colonnier	1974
Demers	1951	Deslongchamps Pierre	1974
Dugal	1951d	Sonea	1975
Daviault	1952d	Boulet	1976d
Faessler Carl	1952d	Cloutier	1976

Filteau	1976	Guindon	1990
Barbeau	1977d	Pelton Arthur-Daniel	1990
Boivin A.	1978d	Racine	1990
Boucher	1978d	Simard René	1990
Paquet Jean-Guy	1978	Hillaire-Marcel	1991
Blais	1979	Schiller	1991
Labrie	1979	Vinay	1991
Ladanyi	1979	Bandrauk	1992
Beaulieu	1980	Fontaine	1992
Sandor	1980	Legendre P.	1992
Chrétien Michel	1981	Michaud	1992
Marchessault	1982	DeChamplain	1993
Michel	1982	Joyal	1993
Fortin	1983	Richard Pierre	1993
LaRochelle	1983	DeDuve	1994
Pelletier Georges	1983	Parent André	1994
Clarke FH	1984	Steriade	1994
Lafontaine	1984	Cedergren	1995d
Robert	1984d	Davignon	1995
Depommier Pierre	1985	Roberge	1995
David Michel	1988d	Sankoff	1995
Hanessian	1988	Brassard	1996
Legendre L.	1988	Lecours	1996
Smirnoff	1988d	Wuest	1996
Vanier	1988	Delfour	1997
Courville Jacques	1989	Lalonde	1997
Jolicoeur	1989	Salahub	1998
Leroy C.	1989	McNeil	1999
Bélanger Guy	1990	Drouin	2001
Caillé	1990	Moffat	2001

Alphabétique

Auger	1950d	Bélanger Guy	1990
Baillargé	1882d	Belleau	1968d
Bandrauk	1992	Bergeron	1967d
Barbeau	1977d	Berlinguet	1968
Beaulieu	1980	Bernard	1956d
Bélanger	1958d	Blais	1979

Bols	1974	Fortier YO	1953
Boivin A.	1978d	Fortin	1983
Boivin B.	1969d	Frappier	1949d
Boucher	1978d	Fredette	1963d
Boulet	1976d	Gagnon Jean-Paul	1940d
Brassard	1996	Gaudry	1954d
Caillé	1990	Gauvin WH	1969d
Cambron	1948d	Gendron Pierre	1973d
Cantero	1955d	Genest	1965
Cedergren	1995d	Giguère	1954d
Chrétien Michel	1981	Guindon	1990
Clarke FH	1984	Hamel	1888d
Clermont	1972	Hanessian	1988
Cloutier	1976	Hillaire-Marcel	1991
Colonnier	1974	Huard	1913d
Courville Jacques	1989	Jolicoeur	1989
d'Hérelle	1924d	Joyal	1993
D'Orio	1969d	Kerwin	1964
Dansereau	1949	Labarre	1945d
Daviault	1952d	Labrie	1979
David Michel	1988d	Ladanyi	1979
Davignon	1995	Laflamme	1882d
De Focille	1893d	Lafontaine	1984
de Margerie	1927d	Lalonde	1997
DeChamplain	1993	LaRochelle	1983
DeDuve	1994	Laverdière	1949d
Delfour	1997	Lecours	1996
Demers	1951	Lécuyer	1963d
DenisT.C.	1926d	Legendre L.	1988
Depommier Pierre	1985	Legendre P.	1992
Deslongchamps Pierre	1974	Leroy C.	1989
Desmarais André	1961	Lorrain	1967
Drouin	2001	Maheux	1944d
Dugal	1951d	Maranda	1965d
Faessler Carl	1952d	Marchessault	1982
Faribault	1913d	Marie-Victorin	1924d
Filteau	1976	Marion	1942d
Fontaine	1992	Marmet	1973
Fortier C.	1964d	Masson Pierre	1931d

McNeil	1999	Risi	1954d
Michaud	1992	Roberge	1995
Michel	1982	Robert	1984d
Moffat	2001	Rousseau	1949d
Morin	1950d	Saint-Cyr	1882d
Ouellet	1950d	Salahub	1998
Pagé	1955	Sandor	1980
Panisset	1957d	Sandorfy	1967
Paquet Jean-Guy	1978	Sankoff	1995
Parent André	1994	Schiller	1991
Pelletier Georges	1983	Selye	1941d
Pelton Arthur-Daniel	1990	Simard Louis-Charles	1940d
Perrault Guy	1973d	Simard René	1990
Poitevin	1927d	Smirnoff	1988d
Pomerleau	1948d	Sonea	1975
Préfontaine	1942d	Steriade	1994
Provancher	1888d	Tremblay	1950d
Racine	1990	Vanier	1988
Raymond	1954d	Vinay	1991
Richard Pierre	1993	Wuest	1996

Démolinguistique Québec Canada

Voici d'abord un aperçu démolinguistique d'après des données récentes, F francophone : 81,9 % F au Québec. 4,5 % F au ROC (Canada hors Québec, ROC Rest of Canada), 22,0 % F au Canada.

Populations selon la langue 2001 (1996)

	Qc	ROC	Cdn
F	5770820	1069033*	6839853
nF	1274498	22602350	24242034
Total	7045318	23671383	31081887
F/Total	0,819	0,045	0,220
Total/F	1,22	22,14	4,544

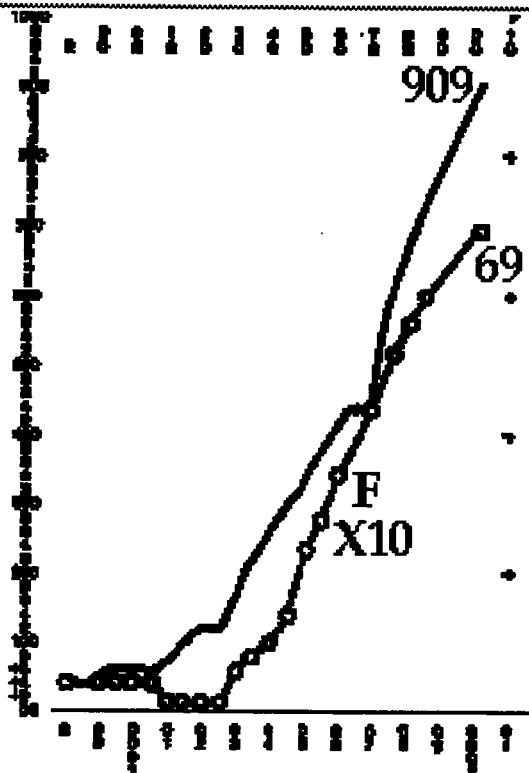


Fig. 1. Effectifs de l'Académie des sciences de la Société Royale du Canada, sur 120 ans, 1882 - 2002. F francophones, facteur 10 sur les ordonnées. En 2002 : 69 F sur un effectif global de 909, soit 7,59 %.

...βπ	Qc	ROC	Cdn
nF/Total	0,181	0,955	0,780
Total/nF	5,53	1,047	1,282
F/nF	4,52	0,047	0,282
nF/F	0,221	21,14	3,544

*Les données de recensement FROC font défaut pour 2001, les plus récentes étant celles de 1996. Pour cette raison, on a adopté arbitrairement pour 2002 la même proportion F/Tot qu'en 1996.

$$970205/21483045 = 0,04516 = 1/22,14$$

puis on en a déduit par règle de trois la population FROC en 2001 qu'on a inscrite.

1069033

Retard de 92 ans

L'Académie compte 69 membres F en 2002. Or, selon la figure 1, l'Académie comptait 69 membres nF en 1910 On note.

$$2002 - 1910 = 92 \text{ ans}$$

Le potentiel scientifique du Canada francophone accuse un retard de 92 ans sur celui du Canada non francophone.

Selon l'article de 1983 (réf. 5) le retard était de 78 ans en 1983. Il y a donc eu recul depuis ce temps, un recul de 13 ans en 19 ans.

Sommaire des effectifs francophones de l'Académie

130 furent élus de 1882 à 2001

60 sont décédés

70 sont contemporains dont

1 a démissionné (Pagé)

- En 2002, on compte 69 membres.

Le critère F touchant la langue de rédaction de la notice, appliqué à un recomptage, enlève 4 entrées du relevé de 1983, laissant 87 élus au lieu de 91, 32 d, 55 contemporains à l'époque.

- En 1983, on comptait 55 membres.

Il y en a 14 de plus en 2002, 19 ans plus tard.

En 1983, l'effectif global de l'Académie, F et non F, était 654 et la proportion F/global était $55/654 = 0,084 = 1/11,9$.

En 2002, l'effectif global de l'Académie, F et non F, est 909, un gain de 255.

Le gain F est 14.

Gain F/Gain global = $14/255 = 0,055 = 1/18,2$

Le gain F est petit en comparaison : 14 Fau lieu de 243 nF.

Proportion F/global en 2002

$69/909 = 0,0759 = 1/13,17$

Cette proportion a diminué entre 1983 et 2002, passant de 8,41 % à 7,59 %, diminution de 0,86 %.

Disproportion

On note la disproportion entre deux pourcentages francophones en 2002 au Canada.

- Effectif francophone dans l'Académie 7,59 %
- Population francophone au Canada 22,0 %

Tentatives

Il y eut au moins deux tentatives de créer une Académie des sciences en français au sein de la Société royale du Canada, l'une de la part de Marie-Victorin vers 1923, qui donna lieu à son élection de 1924, l'autre de la part de Pierre Demers vers 1961, qui fut déviée de son intention par les autorités de la Société et tourna en queue de poisson.

Conclusion

Si l'on accepte comme représentative la mesure du potentiel scientifique, on remarque l'écart immense entre les deux peuples fondateurs du Canada. Les francophones dans les effectifs ci-dessus sont à peu près exclusivement du Québec. Le progrès est indéniable entre 1900 et 2000 sur la figure 1, le potentiel passant de quelques unités à près de 70, mais pendant ce temps le potentiel des non francophones, i. e, du reste du Canada ROC, a augmenté encore plus vite. Immensément plus vite.

Cette Académie joue un rôle politique important. Elle a été créée entre autres pour conseiller le gouvernement du Canada. Elle a validé le

projet hâtif d'une revue scientifique prétendument francophone, formé par Lucien Bouchard et la délégation canadienne au Sommet de Dakar en 1989, projet jugé nécessaire pour des raisons politiques. La revue fut bilingue et s'ajouta aux revues bilingues créées par le Canada. Voyez notre numéro 26. La Société royale du Canada fut récompensée par une subvention fédérale de 5 millions \$ Cdn en 5 ans. - Elle patronne le Fonds canadien pour l'innovation.

Aussi bien que l'ACP Association canadienne des physiciens, elle se prête, en échange d'avantages financiers, à des manoeuvres de caractère politique tendant à réduire le poids politique des francophones et des Québécois.

Les conclusions de 1983 pourraient se répéter mot pour mot (réf. 5). Ajoutons : l'expérience répartie sur 3 siècles suggère que cette Académie ne répond pas aux besoins des francophones du Canada ni des Québécois. Elle a été créée et gérée par d'autres et pour d'autres. Les Québécois ne l'ont pas particulièrement recherchée et ils ne peuvent pas s'y sentir chez eux; ils s'y trouvent en territoire étranger et il leur faut autre chose. Il leur faut leur propre académie.

Références

1. <http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/demograp/general/102.htm>
2. http://www.statcan.ca/francais/Pgdb/People/Population/demo02_f.htm
3. http://www.mri.gouv.qc.ca/le_quebec_un_profil/milieu/langue/langue_fr.html
4. http://www.ocol-clo.gc.ca/mf_annA.pdf
5. L'Académie des sciences de la Société royale du Canada. Derrière une façade bilingue. Pierre Demers, Science et Francophonie No 3, juillet 1983, 18-20
6. Les déceptions d'un sommet francophone : Dakar 1989, Science et

7. 320. Notes sur la réunion d'affaires de la section III de la Société Royale du Canada. "La science en français et la Société Royale du Canada", 6 pp., 7 juin 1961

<http://er.uqam.ca/nobel/c3410/PierreDemersBibl1960-9.html>

8. Annaires de la SRC, 1882 - 2002. <http://www.rsc.ca/francais/>

Pour une académie québécoise des sciences

Pierre Gendron, Claude G. Charron, Pierre de Bellefeuille, Gordon Lefebvre, Denis Monlère
Membres du Cercle Godin-Miron

Paru dans Le Devoir du 31 octobre 2001

Le Québec a maintenant une nouvelle politique scientifique mais, contrairement à la situation qui prévaut dans le cas des autres nations, grandes ou petites, qui contribuent actuellement et parfois depuis fort longtemps à l'effort scientifique mondial, il n'y a pas chez nous d'académie des sciences.

Au Québec, nous avons bien une Assemblée nationale, une Bibliothèque nationale et même un Ordre national; il y a une Cinémathèque québécoise, le Musée du Québec et les Prix du Québec, mais il n'y a pas d'académie des sciences. Nous nous contentons apparemment de voir nos scientifiques cooptés par la Royal Society of Canada, pâle copie de la vieille Royal Society de Londres. La France a son Académie des sciences et les Etats-Unis leur National Academy of Sciences, qui demeurent des institutions prestigieuses sur le plan de l'éthique et de la politique scientifique.

Dans le cas de la première, elle intervient dans des débats de société comme sur la question de l'expérimentation animale. Pour la seconde, c'est l'exemple plus récent du clonage humain qui vient à l'esprit, certaines déclarations faites devant la U. S. National Academy of

Sciences ayant fait la manchette des journaux.

Même le Vatican s'est doté d'une Académie pontificale des sciences, dont le recrutement est international et de très haut niveau, pour le conseiller sur les enjeux éthiques de la science et pour l'éclairer sur les rapports entre la religion et la science.

On peut également citer l'exemple de la Suède, un petit Etat jouissant d'une solide tradition scientifique en raison de l'importance de l'Académie suédoise des sciences et de son rôle dans l'attribution des prix Nobel.

Enfin, dans un Etat fédéral comme l'Allemagne qui a hérité de la place que l'on sait dans l'histoire des sciences et dont l'institution la plus connue est la célèbre Académie des sciences de Berlin, il y a aussi une excellente Académie bavaroise des sciences. Pourquoi n'y aurait-il pas aussi place, chez nous pour une académie québécoise des sciences?

Qu'est-ce qu'une académie des sciences ?

Mais qu'est-ce qu'une académie des sciences et pourquoi nous faudrait-il en instituer une au Québec? Historiquement, ce fut l'Académie royale des sciences de Paris qui servit de modèle à la constitution des académies du XVIIIe siècle, de l'Académie prussienne à celle de Saint-Pétersbourg, en Russie.

En plus des fonctions d'information, de reconnaissance mutuelle, de prestige et de sociabilité, les académies permirent la légitimation des pratiques extrauniversitaires et extrascolastiques comme la défense de la langue vulgaire ou encore le recours à l'expérimentation et à une certaine spécialisation. A cet égard, elles constituèrent un instrument d'autonomisation par rapport à l'université et, dans une certaine mesure, à l'égard des mécènes.

D'un point de vue sociologique, une académie est un corps officiel, une «compagnie», avec des statuts définissant ses objectifs, la procédure à suivre pour l'élection et le mode de rétribution de ses membres, la convocation et le déroulement des séances, et dont les travaux et activités peuvent comprendre la publication de comptes rendus,

McNeil	1999	Risi	1954d
Michaud	1992	Roberge	1995
Michel	1982	Robert	1984d
Moffat	2001	Rousseau	1949d
Morin	1950d	Saint-Cyr	1882d
Ouellet	1950d	Salahub	1998
Pagé	1955	Sandor	1980
Panisset	1957d	Sandorfy	1967
Paquet Jean-Guy	1978	Sankoff	1995
Parent André	1994	Schiller	1991
Pelletier Georges	1983	Selye	1941d
Pelton Arthur-Daniel	1990	Simard Louis-Charles	1940d
Perrault Guy	1973d	Simard René	1990
Poitevin	1927d	Smirnoff	1988d
Pomerleau	1948d	Sonea	1975
Préfontaine	1942d	Steriade	1994
Provancher	1888d	Tremblay	1950d
Racine	1990	Vanier	1988
Raymond	1954d	Vinay	1991
Richard Pierre	1993	Wuest	1996

Démolinguistique Québec Canada

Voici d'abord un aperçu démolinguistique d'après des données récentes, F francophone : 81,9 % F au Québec, 4,5 % F au ROC (Canada hors Québec, ROC Rest of Canada), 22,0 % F au Canada.

Populations selon la langue 2001 (1996)

	Qc	ROC	Cdn
F	5770820	1069033*	6839853
nF	1274498	22602350	24242034
Total	7045318	23671383	31081887
F/Total	0,819	0,045	0,220
Total/F	1,22	22,14	4,544

déjà activement inscrits dans de multiples réseaux de collaboration internationale. Ces initiatives doivent se multiplier.»

Une académie des sciences régie par une loi québécoise, agissant en toute indépendance par rapport à l'appareil gouvernemental tout en bénéficiant du soutien de l'Etat, pourrait exercer un rôle de leadership dans «l'appropriation» dont parle la nouvelle politique, notamment en ce qui concerne la diffusion de connaissances et la réflexion sur les enjeux éthiques.

Elle serait un acteur important dans la démocratisation des rapports entre l'Etat et la société civile et pourrait aider à construire une passerelle entre les citoyens et les scientifiques. Sur la scène internationale et plus particulièrement dans le domaine de la coopération scientifique, elle canaliserait l'expression d'un point de vue proprement québécois tout en favorisant une plus grande ouverture du Québec sur le monde.

Le Québec, pour affirmer son identité, a besoin d'un réseau d'institutions qui couvre tous les secteurs de l'activité humaine. La science est un domaine névralgique pour l'avenir des sociétés, et il n'y a aucune raison pour nous priver d'une institution de prestige.

C'est à travers ses institutions qu'un peuple se reconnaît et enracine son appartenance.

Contre une Académie québécoise des sciences

Yves Gingras

Professeur au département d'histoire et chercheur au Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST) de l'UQAM.

Paru dans *Le Devoir* du 26 novembre 2001

Les membres du Cercle Gérald-Godin ont récemment avancé l'idée de

créer une Académie québécoise des sciences (*Le Devoir*, 31 octobre 2001). Toutefois, comme nous allons le montrer ici, les fonctions qu'ils veulent lui attribuer sont déjà remplies par d'autres institutions québécoises. Il n'y a donc pas lieu de fonder une Académie qui non seulement sèmerait la confusion dans la division des tâches entre les institutions existantes, mais les affaiblirait en détournant des ressources déjà modestes vers des projets plus symboliques que fonctionnels.

Les auteurs écrivent qu'une Académie des sciences est " une institution démocratique exerçant des fonctions politiques et hautement symboliques, intervenant dans des débats de société, contribuant aussi bien à déterminer les priorités de la recherche qu'à établir les normes de la langue scientifique ". En fait, loin d'être démocratiques, les académies sont, par définition, avant tout *méritocratiques* car, pour avoir une valeur symbolique, elles doivent être réservées à une élite. Quant au rôle de réflexion et d'intervention critique sur les enjeux de la science que les membres du Cercle voudraient confier à cette académie, il est déjà largement rempli par le Conseil de la science et de la technologie du Québec, dont les avis sont le fruit de comités composés d'experts choisis parmi la communauté scientifique. Les récentes consultations sur la Politique scientifique québécoise nous ont par ailleurs convaincus qu'il n'est nul besoin d'un club sélect pour établir les priorités de recherche nationales.

Le véritable modèle de regroupement et de représentation *démocratiques* des scientifiques est en fait fourni par l'Acfas, (l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, devenue l'an dernier l'Association francophone pour le savoir), institution fondée en 1923 par le frère Marie-Victorin, le docteur Léo Parizeau et quelques autres. Plus que centennaires, ses modèles américain (AAAS, 1848) et britannique (BAAS, 1831) sont encore très actives sur la place publique. L'Acfas ne fait pas exception et son dynamisme se mesure à la vigueur de son congrès annuel, tenu depuis 1933 et de ses interventions régulières auprès du gouvernement. Elle remplit donc utilement le " rôle de représentation de l'ensemble de la composante scientifique de la société " que les auteurs voudraient attribuer à une académie, et contribuent effectivement " à l'édification d'une identité nationale forte ", et ce de manière ouverte et plus démocratique que ne pourrait le faire une " institution de prestige ". À cet égard, il est est

tout à fait naïf de croire que le prestige se décrète, alors qu'il n'est que l'effet d'une alchimie temporelle qui résulte d'une lente accumulation symbolique. Si l'on veut du prestige, il faut donc miser sur le temps. Or, à soixante-dix-huit ans, l'Acfas a une longue expérience et des ressources nouvelles lui permettrait de diversifier et d'intensifier ses activités.

Aveugles aux nombreux prix d'excellence scientifique décernés par l'Acfas, dont le premier a été créé en 1944, les membres du Cercle n'ont remarqué que le tout nouveau Prix Adrien-Pouliot de coopération scientifique internationale, révélant ainsi qu'ils s'intéressent davantage aux rapports France-Québec et à la 'question nationale' qu'aux sciences proprement dites. Les membres de la communauté scientifique québécoise n'ont toutefois pas attendu la création d'une académie pour être actifs sur la scène internationale et pour récompenser symboliquement leurs meilleurs collègues par le biais de l'Acfas et ce, depuis plus de cinquante ans. Ayant comme Marie-Victorin compris que " honorer la science par nationalisme est un faux culte ", les scientifiques québécois, qui publient déjà le tiers de leurs articles en collaboration avec des chercheurs étrangers, accueilleront sans doute avec un sourire la proposition issue d'auteurs apparemment peu familiers avec le monde scientifique d'ici et d'ailleurs.

L'idée qu'une académie " pourrait aider à construire une passerelle entre les citoyens et les scientifiques " laisse entendre que cela reste à faire. Or, c'est oublier que depuis les années 1930 (oui : 1930!), l'Acfas a déployé de nombreux efforts pour stimuler l'intérêt pour les sciences dans les écoles du Québec en organisant des centaines de conférences et des dizaines d'expo-sciences. C'est elle qui a lancé *Le jeune scientifique* en 1962, devenu en 1969 *Québec Science*. Et que dire de sa propre revue, *Découvrir*, qui fait connaître à plusieurs milliers de lecteurs chaque mois non seulement les chercheurs québécois mais aussi les débats de l'heure sur les enjeux sociaux et économiques des sciences et des technologies! En collaboration avec le CNRS français, l'Acfas organisait d'ailleurs récemment au Cégep de Limoilou un colloque de trois jours intitulé " Sciences et société " au cours duquel des chercheurs français et québécois ont échangé avec des étudiantes et des étudiants du collégial sur l'impact social du développement scientifique, un autre bel exemple de coopération internationale.

On le voit: les auteurs veulent combler à grands frais un vide qui n'existe pas et qui n'est, semble-t-il, que le résultat de leur propre ignorance de la richesse des institutions québécoises dévouées à l'avancement des sciences. Si le gouvernement du Québec a encore quelque dollars à investir (ce qui serait surprenant dans la conjoncture actuelle), il ferait preuve d'une grande sagesse en les confiant à des institutions qui ont déjà fait leurs preuves plutôt qu'en créant une autre de ces "sociétés nationales" que Marie-Victorin, écrivant dans *L'Action nationale* en 1943, appelait "des sortes de symboles, de cocardes, de drapeaux", qu'il opposait aux véritables institutions culturelles (dont l'Acfas) qui étaient, elles, les "obscurés mais indispensables fondations de l'édifice national".

En somme, les membres du Cercle Gérald-Godin ont eu raison d'écrire que " c'est à travers ses institutions qu'un peuple se reconnaît et enrachine son appartenance ", mais, ironie de l'histoire, ils ont commis la grave erreur de ne pas reconnaître celles qui sont déjà bien enracinées et qui continuent de refléter de manière dynamique notre appartenance collective.

Un dossier à suivre

La création éventuelle d'une académie des sciences proprement québécoise a suscité d'autres interventions publiques. Science et Francophonie les fera paraître dans un prochain numéro selon les disponibilités. Nous invitons les lecteurs à nous adresser leurs opinions à ce sujet. L'existence d'une académie des sciences proprement québécoise favoriserait-elle l'usage du français par nos scientifiques?

Source

Nous remercions le professeur Yves Gingras qui nous a rendu disponible son texte en mémoire d'ordinateur.

Affichage libre Science et Francophonie vous signale...
Géopolitique et Avenir du Québec
J.-René Marcel Sauvé
Guérin 2e trimestre 1994
ISBN 2-7601-3753-8

Affichage libre Science et Francophonie vous signale...
L'Amour Témoin Appel à S. S. Jean-Paul II
Théologie conjugale de libération
André Dagenais
3e trimestre 2001

Affichage libre Science et Francophonie vous signale...
La Nouvelle-France et le Monde
Louis De Kinder
Chez l'auteur 3e trimestre 2001
ISBN 2-9804079-4-1
Étude succincte de l'histoire en Amérique et de ce qui se
passait en Europe pour l'influencer

Prière de verser votre cotisation si ce n'est pas déjà fait Votre chèque, papier libre.

Tarifs

Nos 3 tarifs : 10 (étudiant), 25 (normal) ou 200 (corporatif, entité morale) en dollars Canada ou en Euros,

En dollars Canada payable au pair à Montréal, à l'ordre de LISULF.

En Euros payable au pair à Paris, à l'ordre de Pierre Demers, en indiquant objet LISULF.

Par ailleurs nous acceptons les dons.

Vous recevez un reçu pour fins d'impôt.

Les membres corporatifs entités morales en règle reçoivent Science et Francophonie en double exemplaire sur papier.

Le numéro courant de Science et Francophonie paraît sur internet au site www.lisulf.qc.ca

Un courriel avertit les membres de la parution d'un nouveau numéro. Sur demande, le numéro est envoyé sur papier.

2002, 2001

Merci d'avoir versé votre cotisation précédemment.

Merci de bien vouloir régler votre cotisation 2002 et celle pour 2001 si ce n'est pas déjà fait.

Formulaires?

Avec votre remise, veuillez confirmer les renseignements habituels, y

compris adresse courriel, sur papier libre..

Adresse

Adresser tous versements comme suit

LISULF 1200, rue Latour, Saint-Laurent H4L 4S4 (Québec)

Montréal **AG2002** Montréal

Soyez du nombre à l'Assemblée générale annuelle de 2002,
prévue le samedi 3 août 2002, au siège social
14 à 17h

1200, rue Latour, Saint-Laurent (Montréal)

Métro Sauvé puis autobus 121,

Station Montpellier de la ligne de banlieue

Confirmez votre présence 514 747 2308

Paris **PPF** Montréal

Réservez votre heure du midi samedi 23 mars, pour participer au
traditionnel rendez-vous, le 14e,

Pasteur parlait français samedi 23 mars 2002

midi, aux lieux habituels, Montréal* et Paris

On suggère que les Français (les Parisiens) organisent une visite
en groupe du Musée Pasteur après le ralliement devant la statue Pasteur
rue du Dr Roux.

Musée Pasteur, 25, rue du Docteur Roux - 75015 Paris Tél. : 01 45 68 82 83

Ouverture : Tous les jours de 14 h à 17 h 30

<http://www.pasteur.fr/pasteur/musees/pasteur/presentation.html>

Par prudence, confirmez les heures d'ouverture.

* Square Pasteur, UQAM, rue Saint-Denis. En 2001, le Recteur
intérimaire Gilbert Dionne était présent.

Science et Francophonie No 73, janvier 2001, paraît en mars 2002

FIN
